

sait pas son propre cœur, et ne savait pas encore quelles fortes racines l'amour fraternel jette dans nos âmes. George, en embrassant le général, crut se séparer de la moitié de lui-même. Il s'accusa d'ingratitude, d'abandonner ainsi l'homme qui l'avait accueilli et poussé dans le chemin des honneurs ; enfin, il oublia tous les torts de Charles à son égard, et ne retrouva plus que ses souvenirs chers et sacrés de l'union de leur enfance.

Une fois parti, le colonel revint à la pensée de la mort de son père, de l'isolement de Thérèse, et il paya si généreusement les postillons, qu'il franchit bien vite la distance qui le séparait d'elle. Il allait donc revoir cette sœur chérie, son seul bien à présent, car le général... George détournait sa pensée de son frère ; il se défendit de revenir sur le passé, voulant oublier que celui qu'il aimait n'avait pas donné une larme à la mort de son père, un soupir à son propre départ.

Enfin George aperçoit les grands peupliers qui font un si beau rideau devant la ferme ; son cœur se serre, ses yeux versent des larmes. C'est bien là ce toit paternel où il fut si heureux, mais où est l'homme respectable qui animait ce séjour par tant de vertus ? Ah ! la terre le dérobe pour toujours aux regards du fils le plus tendre.

La voiture s'arrête à la porte, le fouet du postillon fait tressaillir Thérèse ; le gros chien de cour n'a point aboyé : joyeux, il s'élance dehors... " Ah ! ce sont mes frères, " dit Thérèse. Eperdue, elle court à la porte, et tombe dans les bras de George. Que de pleurs ! que de tendres exclamations ! que de fois le doux nom de père fut prononcé par les deux orphelins ! Comme ils se sentent nécessaires l'un et l'autre, ceux qui ne tiennent plus à la vie que par leur affection mutuelle !

Le bruit de l'arrivée de George se répand en un moment ; on accourt pour le voir, et chacun de lui répéter : " Ah ! que n'étiez-vous là ! quelle consolation pour votre digne père de vous dire son dernier adieu ! " George ne peut répondre, et après avoir dit bonjour à tous ses vieux serviteurs par un signe affectueux, il se hâte d'entrer dans la salle où il est né, où sa mère et son père sont morts : il s'approche en silence du lit où il croit voir encore celui qu'il ne verra plus, se met à genoux, pleure et prie. Thérèse pleure et prie près de son frère, mais déjà sa douleur est moins déchirante ; déjà elle se rattache à la vie depuis qu'elle peut aimer et verser sur quelqu'un le trésor de tendresse, de soin, de délicates prévenances, que renferme son cœur.

" C'est là ? dit George en montrant le lit mortuaire. — Oui, c'est là ! — Ma sœur, dis-moi tout, tout. N'omets pas un mot, un regard de mon père, entends-tu ? Je veux tout savoir, dussé-je en mourir de douleur ! Que mes larmes ne l'arrêtent pas : ah ! puis-je trop pleurer mon père ! "

Le frère et la sœur s'assirent près du lit, et Thérèse commença son récit ; récit long, minutieux, et qui faisait tellement revivre le vieillard, que George arrêta souvent ses regards sur le lit, croyant voir et entendre encore celui dont on peignait les derniers moments avec une si parfaite vérité. Quand il eut appris tout ce qu'il désirait savoir, il dit : " Je vais au cimetière. — Mon frère, j'y vais avec toi. "

Et George et Thérèse arrivèrent en silence à la place où la terre, fraîchement remuée, indiquait que là était la dernière demeure du juste. Une pierre étroite, sans inscription, une croix de bois, tel était l'humble monument élevé par la douleur à la vertu modeste. George, baigné de pleurs, se prosterna sur la tombe, et, dans l'exaltation de son affliction, il crut entendre la voix de son père qui lui disait : *Vis et meurs au village.* " Oui, mon père, s'écria-il ; oui, je resterai au lieu qui me vit naître, pour que ma cendre repose un jour près de la vôtre. Heureux si mon âme est digne d'aller rejoindre au ciel votre âme et si pure et si sainte. "

Thérèse a entendu les paroles de son frère, et hors d'elle, elle s'écrie, en le regardant fixement : " Tu resterais ici ? — près de la pauvre Thérèse ! Oh ! serait-il vrai ? — Oui, ma sœur. — Ne me trompe pas ; garde-toi de me faire passer d'un tel espoir à la perte de toute espérance. — Je te jure que je fixerai mon séjour à la ferme, et déjà ma démission est donnée. "

Thérèse ne put retenir un cri de joie... Tout-à-coup sa figure prend un aspect sévère, et du ton le plus sombre, elle dit : " Qu'ai-je fait ? c'est sur la tombe de mon père que la joie a trouvé le chemin de mon cœur. Pardon, pardon, mon père ! — Ma sœur ! il te pardonne et sourit à notre réunion, et notre tendresse le fera vivre encore au milieu de nous. Nous sentirons sa présence, et le souvenir de ses vertus sera toujours le guide de nos actions. " *A continuer.*

DECES.

A Trois-Rivières le 8 de novembre dernier, après une maladie inflammatoire de quelques jours, Dame Emilie Shultsch, épouse de M. John Whiteford. Cette

dame dont la douceur angélique et les vertus séduisantes la rendaient l'ornement de son sexe et les délices de ses connaissances, a vu s'achever sa course au milieu même de la carrière ordinaire de la vie. Comme mère, et épouse elle fut le modèle des femmes de son cercle, et comme chrétienne l'exemple et l'édification de la société. Douce, bonne, tendre et toujours sereine, jusque dans les cruels moments qui furent les derniers, elle eut la consolation de mourir entre les bras d'un époux chéri qui embrassa le jour même la religion dans laquelle elle mourut, après avoir solennellement fait abjuration du protestantisme. Elle laisse pour regretter et chérir sa mémoire plusieurs enfans, quelques uns en bas âge, qui ne cesseront de pleurer la perte de la meilleure des mères, de la plus tendre et de la plus dévouée des amies.

AVIS AUX INSTITUTEURS.

A VENDRE,

LE PETIT ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE ET D'HISTOIRE DU CANADA, suivi de *Notions sur la Grammaire Anglaise et sur l'Arithmétique.* — Prix 5 shillings la douzaine ; 6 deniers en détail. — S'adresser au Bureau des MÉLANGES ou à l'ÉVÊCHÉ.

LIVRES

ECCLÉSIASTIQUES, DE PIÉTÉ, D'ÉCOLE,

ETC. ETC. ETC.

LES Soussignés offrent en vente un ASSORTIMENT limité de LIVRES ECCLÉSIASTIQUES, et de PIÉTÉ, CATHOLIQUES, en FRANÇAIS et en ANGLAIS, le tout à des prix très-modérés. Ils prennent aussi la liberté d'inviter respectueusement MM. les Curés et les Commissaires d'Écoles, à voir leur collection de PAPETERIE, LIVRES D'ÉDUCATION, en ANGLAIS, publiés avec l'approbation des Supérieurs Ecclésiastiques et de M. le Surintendant de l'éducation, etc., etc.

ARMOUR & RAMSAY.

LES mêmes Messieurs recevront et enverront chaque mois en Europe tout ordre qui leur serait confié pour LIVRES, lesquels leur arriveraient au printemps, et par le moyen de leurs agents à Londres, à Paris et à Bruxelles, il exécuteront ces ordres avec promptitude et à des prix modérés.

ARMOUR & RAMSAY.

Livres

A L'USAGE DES

ÉCOLES CHRÉTIENNES ET AUTRES,

A CINQ PAR CENT,

Meilleur marché que partout ailleurs.

LES Soussignés viennent encore de réduire les prix de leurs Livres à l'usage des Écoles, il devient inutile pour eux d'en fournir de nouveau une liste avec prix, exposés qu'ils sont d'EN RÉDUIRE ENCORE LES PRIX DE JOUR EN JOUR, ils s'engagent à les vendre A CINQ PAR CENT, MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS, POUR ARGENT COMPTANT.

E. R. FABRE & C^{ie}.

Rue St. Vincent, No. 3, }
6 novembre 1845. }

ORNEMENS D'ÉGLISE.

ATTENDUS TRES PROCHAINEMENT.

LE SOUSSIGNÉ recevra à Montréal, par les premiers arrivages d'automne un ASSORTIMENT TRES VARIÉ d'ornemens et d'étoffes d'Eglise, avec leurs fournitures complètes.

On pourra par là même choisir entre des ornemens faits en Europe, et de différents genres d'étoffes à faire confectionner en ce pays.

J. C. ROBILLARD.

Agent pour ornemens et objets d'Eglise.

Montréal, 15 septembre 1845.

GARNITURE COMPLETE

(EN DRAP D'ARGENT BROCHÉ EN OR FIN RELEVÉ.)

— A VENDRE. —

LE SOUSSIGNÉ vient de recevoir et offre à des PRIX réduits, UNE CHASUBLE, Fond drap d'argent gaufré (mat.)

avec croix sur fond d'argent bruni, (brillant), broché en or, relevé et tout

2 DALMATIQUES.	Fond ditto	ditto	ditto	ditto	ditto
ORFROIS	ditto	ditto	ditto	ditto	ditto
UNE CHAPE,	Fond ditto	ditto	ditto	ditto	ditto
CHAPERON et BANDES	ditto	ditto	ditto	ditto	ditto

LA CROIX, porte, un chiffre de MARIE, broché tout or, au milieu d'une GLOIRE or et argent.

LE CHAPERON, porte, un Cœur de MARIE " or et argent "

N. B. — Un fillet CRAMOISI court autour de toutes les brochures, et fait saillir avec beaucoup d'avantage, le contraste de l'or mat, sur fond bruni.

S'adresser par lettre à

J. C. ROBILLARD, No. 5, Nassau St.
New-York.